

PETIT REQUIEM POUR LA DEMOCRATIE CONGOLAISE

A SMALL REQUIEM FOR CONGOLESE DEMOCRACY

Andreea Bianca Urs*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2020.2.10

Published Online: 2020-12-30

Published Print: 2020-12-30

Abstract

*The reader's interest in the substrates of Congolese democracy is deeply revived through the writing of Jean Bofane, the place where reality and fiction become one. The start of 2019 has been a historic moment for the DRC as it is the first time that a former president has peacefully handed over power. Outgoing President Joseph Kabila cedes power to Félix Tshisekedi while maintaining the mystery of his deep and future intentions. The new President, Felix Tshilombo Tshisekedi, operates literally like the character Tshilombo in the novel *Mathématiques congolaises*. Starting from this resemblance, we've created a political-literary analysis around the events that took place both in the book and reality.*

Keywords: literature, politics, democracy, conflict, Democratic Republic of Congo

Pour moi, la littérature et la politique n'ont été jamais des contraires qui s'excluent. La langue que j'écris souffre de politique, le pays où j'écris endure durement les conséquences de son politique; les lecteurs sont, comme moi, l'auteur, marqués de la politique. Il avait peu de sens que je cherche des idées apolitiques, même les métaphores de la lune sont devenus macabres. (Journal de Günter Grass, 1990)

* Andreea Bianca Urs is PhD student at the Faculty of European Studies, Babes-Bolyai University, Cluj-Napoca, Romania. Contact: andreea_bianca46@yahoo.com

Introduction

À l'exemple d'André Gide qui s'intéresse de plus en plus à la politique après son voyage au Congo, l'intérêt du lecteur (surtout européen) pour les substrats de la démocratie congolaise est ressuscité à travers l'écriture de Jean Bofane, car pour lui, le réel et la fiction ne font plus qu'un, exactement ce que nous nous proposons de prouver à travers les pages suivantes. Le lecteur se met en contact avec les réalités de la République Démocratique du Congo (dorénavant abrégé RDC), des réalités qu'il parvient ainsi à comprendre, à déplorer et à raisonner d'une manière particulière. Sous la forme d'une analyse politico-littéraire, notre démarche représente un requiem pour la démocratie congolaise, encore captif dans les structures de l'ancien régime.

L'objectif de notre recherche est double : d'abord, d'envisager d'une manière claire le caractère révélateur de la littérature dans l'univers politique, en insistant sur les indices prémonitoires fournis par l'écrivain congolais Jean Bofane qui trace des pistes de questionnement sur la situation actuelle de la RDC : le nouveau Président, Felix **Tshilombo** Tshisekedi, actionne à la lettre comme le personnage **Tshilombo** du roman *Mathématiques congolaises*.¹ Le roman a été rédigé pendant l'apogée de l'ère Kabila et la violence du système nous est transférée parmi les 10 chapitres du roman. Puis, à la lumière de cette réflexion, nous allons essayer d'analyser la première alternance pacifique de l'histoire de la RDC à la suite des élections présidentielles du 30 décembre de 2018, en mettant un focus particulier sur le Président sortant, Joseph Kabila. Le focus particulier est essentiellement nécessaire car les deux Tshilombo (réel et fictif) rapportent au même Président, au Joseph Kabila. *Mathématiques congolaises* se confonde avec le passé et le présent du Congo, d'ici la question si on peut parler d'une prévoyance congolaise. Comment l'écrivain a-t-il réussi à capturer quelques moments clés 11 ans avant leur concrétisation dans la réalité ? A la première vue, il nous semble que le message noir du texte blanchi de *Mathématiques congolaises* exprime une prophétie remplies.

¹ In Koli Jean Bofane, *Mathématiques congolaises*, Paris : Actes Sud, 2008. Dorénavant abrégé MC.

Les trois parties de l'article répondent aux plusieurs questions nécessaires afin de comprendre la trajectoire possible du pays après les élections de 30 décembre 2018. La transmission pacifique du pouvoir du président Joseph Kabila Kabange (le quatrième président de la RDC du 26 janvier 2001 jusqu'au 24 janvier 2019) vers Felix Antoine Tshisekedi Tshilombo (l'actuel président investi le 24 janvier 2019) représente-t-elle le début d'une nouvelle démocratie ou, au contraire, son enterrement définitif ? Est-ce que Tshisekedi est le masque choisi par Kabila afin de continuer son régime ? Est-ce qu'il prépare son retour au pouvoir dans les élections présidentiels de 2023 ? Premièrement, nous avons envisagé le contexte électoral de 2018. Comme approche théorique, dans la deuxième partie, nous avons utilisé comme repère le concept de « démocratie métisse » avancé par distingué intellectuel congolais Emmanuel Banywesize.² La troisième partie représente l'analyse politico-littéraire des données, et nous nous sommes exclusivement appuyés sur le roman *Mathématiques congolaises* qui semble s'inscrire davantage dans notre réalité. Plus qu'une réflexion, ce travail se veut un clé de lecture de la situation actuelle de la RDC, une loupe mise sur son réel Président.

Le début de l'année 2019 a été un moment historique pour le RDC car c'est la première fois qu'un ancien président transmet pacifiquement le pouvoir. Le président sortant Joseph Kabila cède le pouvoir à Félix Tshisekedi en entretenant le mystère sur ses intentions profondes et futures. On soupçonne Joseph Kabila de planifier son retour au pouvoir aux élections présidentielles de 2013. Cette intuition est potentiellement confirmée par son affirmation faite autour des élections : « Je ne vous dis pas adieu, je vous dis tout simplement au revoir ».³

² Emmanuel B. Banywesize, « La démocratie métisse. Propos sur la gouvernamentalité en République Démocratique du Congo » en Sergiu Mișcoiu, Sèdagban Hygin F. Kakai, Kokou Folly L. Hetcheli (eds.), *Recul démocratique et néo-présidentialisme en Afrique Centrale et Occidentale*, Iași : Institutul European, 2015, p. 105.

³ Dernier discours de Joseph Kabila en tant que président de la République devant les dirigeants des pays de la SADC réunis à Windhoek.

1. Le contexte politique dans la République Démocratique du Congo

Tout d'abord, le déroulement des élections présidentielles de décembre 2018 était ombré de plusieurs facteurs. Trois jours avant la date prévue, le 23 décembre, le scrutin est reporté au 30 décembre par la Commission électorale nationale et indépendante (CENI) en raison du retard dans l'impression des bulletins, des difficultés rencontrées face à l'épidémie d'Ebola dans l'Est du pays, ainsi qu'à cause de l'incendie d'un entrepôt de la commission contenant plusieurs milliers de machines à voter destinées à la capitale.⁴ Le 30 décembre 2018 a eu lieu l'élection présidentielle dans la RDC, élection reportée à plusieurs reprises depuis 2016 (deux ans et dix jours après l'expiration du mandat de Joseph Kabila), processus qui lui a assuré un successeur. Le régime de Joseph Kabila est accusé de réprimer brutalement l'opposition politique : à en croire l'ONG Human Rights Watch,⁵ près de 300 personnes entre 2015 et 2018 ont été tuées dans des manifestations pacifiques. Cet aspect nous intéresse de façon particulière, parce qu'on arrive à le saisir sous la description de Jean Bofane.

La campagne était dominée par l'affrontement des trois candidats : Emmanuel Ramazani Shadary (58 ans), dauphin désigné de Joseph Kabila, Félix Tshisekedi (55 ans), fils du candidat au second tour de la présidentielle précédente Étienne Tshisekedi, ainsi que le candidat commun de la coalition Lamuka (*Réveille-toi* en lingala), Martin Fayulu (62 ans). Avec un peu plus de 38 % des suffrages selon les résultats provisoires, Félix Tshisekedi devance Martin Fayulu, qui en recueille près de 35 %. Emmanuel Ramazani Shadary, fidèle au Joseph Kabila, candidat du parti du président sortant obtient seulement 23 %. Dès l'annonce des résultats, ceux-ci sont contestés

⁴ « RD Congo : il n'y aura pas d'élections ce dimanche 23 décembre », sur *Le Point Afrique*, le 20.12.2018, en ligne, URL: https://www.lepoint.fr/afrique/rd-congo-il-n-y-aura-pas-d-elections-ce-dimanche-23-decembre-20-12-2018-2281135_3826.php, consulté le 11 août 2019.

⁵ « RD Congo: la répression perdure tandis que la date limite fixée pour les élections approche. Le Président Kabila doit garantir un scrutin crédible et respecter la Constitution », *Human Rights Watch*, en ligne, URL: <https://www.hrw.org/fr/news/2018/06/29/rd-congo-la-repression-perdure-tandis-que-la-date-limite-fixee-pour-les-elections>, consulté le 20 août 2019.

par Martin Fayulu, qui se met à la recherche de la « vérité des urnes ; la Conférence épiscopale du Congo annonçant par ailleurs que ces derniers ne correspondent pas aux résultats collectés par ses 40 000 observateurs sur le terrain. Fayulu est devenu de plus en plus vocal, soutenant ardemment que « Félix a vendu le pays à Kabila⁶ » et qu'il ne contrôle « absolument rien⁷ ». Pendant les derniers mois il ne désarmait pas et continuait la lutte au sein de l'opposition. Son malheur s'est concrétisé dans la création de la plateforme *Dynamique pour la vérité des urnes*.

Le gouvernement est accusé d'avoir, devant l'impossibilité de faire élire son candidat, choisi de faire gagner le candidat de l'opposition le moins hostile au régime. Un accord aurait ainsi été conclu entre Tshisekedi et Kabila, attribuant au premier la présidence et au second le contrôle du gouvernement et de plusieurs secteurs régaliens via une mainmise sur l'Assemblée nationale et celles provinciales. Le contrôle de ces dernières permet à Joseph Kabila, sénateur à vie, de conserver une grande partie du pouvoir. Le Front Commun pour le Congo (FCC), coalition autour l'ex-président Joseph Kabila (JK) et du PPRD (Parti du Peuple pour la Reconstruction et la Démocratie), est donné largement vainqueur des sénatoriales du 15 mars 2019 : 95 sièges pour le FCC, 7 sièges pour Lamuka (Coalition autour de Jean Pierre Bemba, Moise Katumbi, Martin Fayulu et Adolphe Muzito) et seulement 3 sièges pour *Cap pour le changement* (CACH), coalition autour de Felix Tshisekedi et Vital Kamerhe. Selon les résultats provisoires annoncés par la CENI le 10 janvier 2019, Felix Antoine Tshilombo Tshisekedi est proclamé vainqueur de l'élection présidentielle par la Cour constitutionnelle et prête serment le 24 janvier 2019. Il devient ainsi le cinquième président du pays et le premier à accéder au pouvoir par le biais d'une alternance pacifique.

Dans une république semi-présidentielle, le président et le gouvernement doivent travailler ensemble, et l'ancien président JK obtient une majorité écrasante aux élections législatives et provinciales. Suite aux élections législatives, la plateforme de Kabila *Front commun pour le Congo*

⁶ « RDC: en meeting à Kinshasa, Martin Fayulu fustige l'alliance Tshisekedi-Kabila », sur *Rfi*, le 24.04.2019, en ligne, URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20190428-rdc-meeting-kinshasa-martin-fayulu-fustige-alliance-tshisekedi-kabila>, consulté le 1.10.2019.

⁷ *Ibidem*.

(FCC) - a remporté 341 sièges sur 500 et la majorité dans 22 des 26 provinces aux élections provinciales. Au Sénat, 95 sièges sur 108 appartiennent au FCC, le poste de sénateur à vie étant évidemment attribué à l'ancien président Joseph Kabila. Tels étant les résultats, on peut dire que la voix dominante à Kinshasa reste celle de JK. Bien évidemment, il n'y a pas de concordance entre les présidentielles et législatives : les résultats du présidentielles révélèrent la volonté de changement (Tshisekedi + Fayulu ensemble obtient 73%, donc un victoire évidente sur le dauphin de Kabila), tant que les législatives de mars 2019 présente une situation totalement différente. La question que l'on se pose, c'est celle de savoir si Tshisekedi, en acceptant le deal politique avec l'ex président, a su à ce moment-là que l'Assemblée nationale allait avoir une majorité accablante FCC et que finalement cela n'allait pas lui donner beaucoup de marge de manœuvre. Le gouvernement nommé le 26 aout 2019 compte 76,9% des personnalités qui n'avaient jamais détenu de portefeuille ministériel.

La République Démocratique du Congo vit une situation inédite.

2. Les particularités de la démocratie congolaise

Une démocratie - de la démocratie grecque (demos = peuple; cracia= gouvernement) - est un système politique qui permet la gouvernance du peuple par le peuple. Elle se caractérise par la participation des citoyens au processus décisionnel et garantit les libertés individuelles, le respect des groupes minoritaires par la majorité et la protection des droits des groupes minoritaires. Plus important encore, une démocratie permet aux citoyens d'une nation d'élire librement les fonctionnaires du gouvernement qui pourraient mieux servir leurs intérêts. Une démocratie centrée sur les congolaises est un système politique qui permet la gouvernance les peuples de la RDC et par les peuples de la RDC, en mettant leurs intérêts et leur bien-être au centre des décisions qui affectent leur vie.

Même si la RDC est le seul pays africain qui a le qualificatif *démocratique* dans son appellation, la démocratisation est un processus lourd qui ne se termine jamais. Le régime dictatorial de Mobutu (1965-1997) a été suivi par une série de guerres civiles et de conflits armés régionaux. En 1993, une profonde crise politique engloutit le Zaïre alors que le pays, profondément appauvri et corrompu, commençait à s'ouvrir au multipartisme

démocratique. Peu de temps après son auto-proclamation comme président, Laurent-Désiré Kabila rebaptise le Zaïre qui devient la République Démocratique du Congo. Désirant divorcer de ceux qui l'ont mis au pouvoir, en juillet 1998, L.-D. Kabila a ordonné aux troupes rwandaises de quitter le pays. Cela a conduit au déclenchement de la deuxième guerre au Congo. Le 16 janvier 2001, L.-D. Kabila a été assassiné par l'un de ses gardes du corps et il a été succédé par son fils Joseph Kabila. Ensuite, le 17 décembre 2002, le gouvernement congolais et les groupes rebelles ont signé « l'accord de paix global et inclusif » à Pretoria, en Afrique du Sud. L'accord signifiait un accord de partage des pouvoirs avec la formule 1 + 4, c'est-à-dire qu'un gouvernement de transition serait au pouvoir pendant deux ans avec Joseph Kabila comme président et quatre vice-présidents - un du MLC, du RCD, du gouvernement et de l'opposition politique. L'Acte final d'ICD, qui est un accord sur le partage du pouvoir au niveau national, a été signé à Sun City, en Afrique du Sud, le 2 avril 2003. Par la suite, la deuxième guerre congolaise a été officiellement déclarée terminée et le gouvernement de transition de l'unité nationale a commencé le 30 juin 2003. La transition politique jusqu'à 2006 a été caractérisée par une crise politique, économique, sécuritaire et surtout humanitaire. Plusieurs violences ont émaillé cette période : épurations ethniques, guerres civiles de libération, d'occupation et de prédation. Ainsi, les anciens seigneurs de guerre se sont retrouvés placés dans un nouveau contexte, plus paisible, mais toujours avec une arme à la main. Bofane nous invite de prendre part à ce processus :

Entre-temps, le vent de la démocratisation forcée poussait certains dans le dos. Les politiciens, dépourvus de finances, essayaient par tous les moyens de consolider leurs partis et ceux-ci n'étaient pas nombreux. Soit on obtenait un poste au gouvernement, ce qui garantissait un salaire mensuel et des privilèges, soit on nouait des alliances, soit on se faisait remarquer à moindres frais. On fourbissait ses armes, c'était palpable. On ne savait jamais si le processus électoral il y avait vraiment, mieux valait être prêt. (MC, p. 63)

Selon la Constitution, la RDC est une république, une démocratie, un État de droit, social et laïc. Emmanuel Banywesize avance le concept de « démocratie métisse⁸ » : la RDC adhère aux principes du constitutionalisme,

⁸ Emmanuel B. Banywesize, *op.cit.*, p. 105.

de la révision judiciaire et de la séparation des pouvoirs, mais s'accommode en même temps avec les spécificités tribales. La démocratie métisse représente une fausse démocratie à travers laquelle on n'arrive pas à trouver une synthèse menant à l'édification d'une nation congolaise. Ce sont l'absence de l'État de droit, remplacé par la volonté et les caprices des dirigeants, et l'exclusion mutuelle des familles, des ethnies, des tribus, des partis et des courants idéologiques du projet collectif qui reposent sur la domination et la mainmise sur les ressources du pays.⁹ Pour donner suite à la loi congolaise, le président n'est pas constitutionnellement au-dessus du gouvernement et des autres organes horizontaux comme verticaux mais pourtant sa suprématie n'est pas moins évidente, le Premier Ministre ne peut pas prendre des décisions par lui-même, il attend souvent des injonctions du Président pour pouvoir agir. La révision constitutionnelle du 20 janvier 2011 a renforcé la suprématie du Président de la RDC en centralisant le pouvoir dans ses mains. Suivant les nouvelles dispositions, en concentration avec les Bureaux de l'Assemblée nationale et du Sénat, le Président peut dissoudre l'Assemblée provinciale, le Gouverneur de province peut être relevé de ses fonctions par le Président, lorsque celui-ci juge qu'il y a une crise grave et persistante qui menace le fonctionnement régulier des institutions provinciales.

Mr. Banywesize filtre les moments de domination en trois formes de personnalisation du pouvoir : première, celle de Mobutu, puis le dirigisme de Laurent Désiré Kabila, et la troisième forme, qui nous intéresse de façon particulière, est donnée par le régime collégial de cohabitation entre 2003 et 2006. Le pouvoir avait été réparti entre 5 personnalités issues des forces politiques et rebelles signataires de l'Accord global et inclusif de Pretoria:¹⁰ Joseph Kabila et ses quatre vice-présidents : Jean Pierre Bemba (de la rébellion du Mouvement de Libération du Congo), Azaris Ruberwa (de la rébellion du Rassemblement Congolais pour la Démocratie), Yeroudia Abdoulaye Nbombasi (Gouvernement) et Arthur Zaidi Ngoma (Opposition politique). Cette répartition laissait croire à l'éclatement de la personnalisation du pouvoir et ce montage a été réalisé pour obtenir non seulement que les forces rebelles renoncent aux armes et intègrent les institutions, mais cela a

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ Voir le texte de l'accord de Pretoria, en ligne, URL: http://www1.rfi.fr/actufr/articles/036/article_18705.asp, consulté le 17.12.2019.

permis aussi au Président de la République de rester « en dehors de la mêlée » intouchable et dominant tout l'édifice ; un exercice de pouvoir qui se fit discret.¹¹

2.1 Une personnalisation spécifique du pouvoir – portrait du Président – Joseph Kabila

Le présidentielisme de Joseph Kabila s'encadre dans un néo-présidentielisme qui s'exerce à travers une stratégie qui consiste à diriger de l'arrière. Diriger de l'arrière signifie assumer une posture de gouvernance par camouflage, c'est choisir d'habiter une position qui laisse parfois à croire qu'il y a une absence de leadership.¹² Kabila a été perçu comme le président dont l'autorité est molle, mais il a été pourtant la personnalité dominante de la gestion collégiale du pays. « **Celui qui tentera d'arrêter le processus de paix en marche sera écrasé** » avertissait-il en 2003. Il représente aussi un héritier du nationalisme congolais dont les figures sont Patrice Lumumba et Laurent-Désiré Kabila, il se veut aussi modernisateur, ouvert au néolibéralisme. Kabila utilise presque la même stratégie de camouflage par l'intermède de son successeur Tshilombo Tshisekedi (celui qui incarne le pouvoir choisit de diriger de l'arrière - *leading from behind* - c'est-à-dire gouverner de façon camouflée en laissant le soin à d'autres acteurs de se mettre en avant). JK est alors soupçonné de chercher, à défaut d'une victoire de son dauphin, à faire proclamer vainqueur Tshisekedi, considéré comme une opposition plus « douce », au détriment de Fayulu, d'une opposition dure soutenue par les candidats contre lesquels le gouvernement a tout fait pour prévenir l'éligibilité.

3. Jean Bofane et la prévoyance congolaise

Écrivain en exil qui vit à Bruxelles, In Koli Jean Bofane naît en 1954 à Mbandaka et il a vécu sa vie en fonction des soubresauts politiques au Congo ; par suite son écriture est étroitement liée à sa biographie. Jean-Paul Sartre constate que pour un écrivain, l'action consiste à écrire en transformant « sa plume en épée¹³ ». C'est ce que Jean Bofane arrive à réaliser : en essayant

¹¹ Emmanuel B. Banywesize, *op.cit.*, p. 111.

¹² *Ibidem*, p. 105.

¹³ Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris : Gallimard, 1964, p. 216.

d'imprimer son attachement au Congo, son écriture représente une arme contre l'injustice subie par les Africains. L'intérêt pour la justice, la condition de la femme et la liberté représentent les thèmes centraux qui révèlent un écrivain se sentant responsable pour la collectivité africaine, asiatique et européenne. Il dirige ses lecteurs vers un engagement similaire au sien, vers la responsabilité et la profondeur humaine. Ses ouvrages témoignent de l'acuité du regard que le romancier pose sur la RDC, il décrit avec lucidité les forces et notamment les intérêts qui déchirent ce territoire depuis plus d'un siècle.

Le génocide de Rwanda en 1994 a représenté un moment essentiel pour son écriture : « c'est Rwanda qui m'a incité à écrire. Aujourd'hui je continue à écrire parce que je suis victime du Rwanda. Mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé ».¹⁴ L'auteur avoue que le génocide rwandais l'a provoqué parce que tous les commentaires étaient faits par des africanistes non africains, par des blancs. Il a ressenti alors la nécessité de prendre la parole, de « rendre sa dignité au peuple congolais ¹⁵ » en dénonçant « les systèmes qui pèsent sur les hommes ».¹⁶

On a demandé à Jean Bofane quelles étaient ses références en littérature, en général, et il a répondu que la référence, c'était lui-même. Parce qu'on ne peut se fier qu'à soi-même, *ekenge* fait l'homme (la prudence fait l'homme), dit-il. Grace à cette réponse, on pense que lui, comme écrivain africain en exil, se reconnaît dans les vers suivants :

Je viens du pays ou nul ne parle
 Ou les étoiles refusent de briller
 Ou les morts affamés fuient leurs tombes
 Ou les escargots effrayés abandonnent
 Pour toujours la coquille de fer
 Ou les enfants dansent au rythme des mouches
 Et s'excitent au lyrisme de moustiques¹⁷

¹⁴ In Koli Jean Bofane, le 27.12.2016, entretien vidéo *Grand Angle TV5 Monde*, minute 13:02 URL : <https://www.youtube.com/watch?v=k1iCMeDyDwo> , consulté le 22.02.2018.

¹⁵ Nicolas Michel, « RDC : In Koli Jean Bofane, le satyricongolais », in *La Jeune Afrique* 09 avril 2014, en ligne, URL : <http://www.jeuneafrique.com/133814/culture/rdc-in-koli-jean-bofane-le-satyricongolais/> consulté le 22.09. 2019.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Kama Sywor Kamanda, « *Poemes. La somme du néant* », coll. « Poètes des Cinq Continents », Paris : L'Harmattan, 1989, pp. 15-16.

Mathématiques congolaises fit son apparition en 2018 comme roman dédié à Kinshasa, « à ses dix millions d'habitants qui statistiquement, devraient être morts alors qu'en dépit du bon sens, ils se débrouillent pour vivre ».¹⁸ Le roman présente l'histoire de Célio Matemona, un jeune orphelin obsédé par un vieux livre de mathématique, hérité de son père décédé. Celio Mathématik, le protagoniste d'une comédie humaine très bien structurée, se fait remarquer par les hommes d'affaires grâce à son intelligence brillante et arrive à travailler dans un bureau au service du Président. Les politiciens l'ont recruté afin d'utiliser au maximum ses capacités intellectuelles qui serviront à la réalisation des jeux politiques poussieux. La représentation de la classe politique kinoise et ses influences est nuancée par d'autres problèmes qui détruisent la population : la sorcellerie et la Faim. Les dix chapitres sont un amalgame de remous de toute sortes, de manipulation et de paraboles mathématiques. Celio, dans la recherche des réponses, applique les théorèmes mathématiques dans la vie réelle ce qui crée parfois des situations amusantes.

Bertrand Westphal affirme que « l'espace oscille entre réel et fiction, sans que les niveaux soient vraiment discernables¹⁹ ». Dans certains cas, la fiction est supérieure au réel, mais le réel sera l'ambition, le *terminus ad quem* de la représentation. Le réel est également l'ambition de Jean Bofane, sa représentation de la démocratie et de la violence du régime Kabila montre clairement l'évidence au dépit des épisodes drôles.

L'élément unificateur de cette analyse est le fait que les deux Tshilombo (réel et fictif) rapportent au même Président : le roman *Mathématiques congolaises* a été rédigé pendant l'apogée de l'ère Kabila, et l'auteur crée un personnage-marionnette soumis au Président Kabila. Sans savoir à ce moment-là, il a décrit le parcours de Felix Antoine Tshilombo Tshisekedi qui garde une liaison étroite de soumission avec son prédécesseur.

¹⁸ Freddy Mulongo, In Koli Jean Bofane, *écrivain : Mathématiques congolaises ou Kinshasa la débrouille ! en Reveil FM livre*, le 15 octobre 2009, en ligne, URL : <http://www.congoforum.be/fr/congodetail.aspx?item=37&id=162000&Congofiche=selected>, consulté le 18.09.2019.

¹⁹ Bertrand Westphal, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris : Les Editions de Minuit, 2007, p. 150.

Le nouveau président Felix **Tshilombo** Tshisekedi actionne à la lettre comme le personnage **Tshilombo** du roman *Mathématiques congolaises*. La ressemblance entre les deux est frappante et devient de plus en plus visible dès qu'on avance dans la lecture du roman. En premier lieu, les deux mènent leur existence en exerçant des fonctions de direction : Felix Antoine Tshilombo Tshisekedi est le 5^{ème} Président élu de la République, Gonzague Tshilombo est Directeur général du bureau d'information au service du Président de la République. Questionné par rapport à cette ressemblance,²⁰ Jean Bofane assure que la ressemblance est purement fortuite.²¹

Le Président appréciait sa rapidité, parfois même sa brutalité dans la réalisation des stratégies subtiles. Tshilombo est l'homme de confiance du Président, il va de soi que le président en cause n'est rien d'autre que Joseph Kabila. Gonzague Tshilombo dirige le bureau avec efficacité et sans sensibilité. Tshilombo du roman installe sa subjectivité froide dépourvue de toute émotion, ainsi comme Tshilombo du Palais de la Nation, dépourvu de toute capacité d'actionner, reconfigure le régime de son prédécesseur.

3.1 Une visibilité qui embête le publique

Tshilombo, c'était visible, allait de victoire en victoire. Il était aussi craint que respecté, la situation la plus rassurante pour l'homme. (MC, p. 352)

Dans les premiers mois qui ont suivi son investissement, le nouveau président a répandu le parfum de la victoire à travers de multiples voyages internationaux. Fragilisé en interne par la mainmise que Joseph Kabila a conservée sur le Sénat et l'Assemblée entre autres, Félix Tshisekedi a également pris soin depuis son élection de s'assurer une légitimité à l'international, multipliant les déplacements à l'étranger : Angola, Ouganda, Rwanda, États-Unis. Felix Antoine Tshilombo est devenu un personnage de plus en plus visible, il a effectué plusieurs voyages à l'étranger et avait rencontré plusieurs personnalités, en Europe et dehors, même le milliardaire américain Bill Gates.

²⁰ Nous avons demandé directement l'écrivain et il assure qu'il s'agit d'une coïncidence.

²¹ Source : commentaire sur le profil Facebook de l'écrivain

En visite aux États Unis en avril, Félix Tshisekedi a promis de « déboulonner » le système « dictatorial » de son prédécesseur en estimant qu'il avait hérité un pays « au bord du gouffre ».

Tshilombo appréciait de vivre cette période de transition. Il estimait connaître des moments privilégiés où le savoir-faire d'hommes tels que lui était nécessaire. Il était non seulement l'expert en écran de fumée, mais aussi le spécialiste en « comment poser une poutre dans l'œil du voisin sans faire tomber la paille qui s'y trouve déjà, des qualités inestimables en matière d'intoxication et de désinformation, car telle était sa véritable tâche. (MC, p. 111)

En visite à Washington au début du mois d'avril, Felix Tshilombo réclame d'ailleurs que l'ONU inscrive l'ADF Nalu au registre des organisations terroristes. Tshilombo a déclaré que la menace islamiste représente une préoccupation permanente pour lui et son désir est que son pays soit un membre de la coalition contre la lutte anti-terroriste. Il a aussi confié sa crainte de voir une tentative d'installation d'un califat dans la région de Beni et Butambo. Dans la RDC, l'ennemi c'est toujours le voisin : l'Ouganda, le Rwanda, le Burundi. Ce sont eux qui sont coupables pour tous les malheurs de congolais. Dans cette déclaration Tshisekedi fait référence au mouvement rebelle *Forces démocratiques alliées* (ADF Nalu) groupe qui a des racines ougandaises mais au présent il s'agit d'un groupe purement congolais.²² Le 18 avril 2019, par le biais d'un message d'une agence de propagande, le groupe État islamique a revendiqué une attaque dans l'est de la RDC, dans le village de Bovata, à la frontière avec l'Ouganda.²³

Le président tint à féliciter Tshilombo personnellement. Grâce à lui, l'ambassadeur de France, qui avait sollicité une audience en urgence, avait tenu à réaffirmer la volonté de son pays de poursuivre des relations bilatérales basées sur la confiance et le respect mutuel. (MC, p. 347)

²² Andreea Urs, « Du conflit au terrorisme en RD Congo », *Studia Europaea*, LXV, 1, 2020, pp. 55-73.

²³ Stanis Bujakera Tshiamala, « RDC : pour la première fois, le groupe État islamique revendique une attaque sur le territoire congolais » le 19 avril 2019, sur *Jeune Afrique*, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/764953/politique/rdc-pour-la-premiere-fois-le-groupe-etat-islamique-revendique-une-attaque-sur-le-territoire-congolais/>, consulté le 30.09.2019.

Les 6 premiers mois après l'investiture de Tshilombo ont été marqués par les inquiétudes générées par la coalition FCC- CACH par rapport à la formation du gouvernement. Chaque jour venait avec la confirmation que le pays tourne en rond. Le bilan des premiers 100 jours montre que la stratégie adoptée par Tshilombo était celle des « petits pas » : le gouvernement a été nommé après 7 mois d'attente, le 26 août 2019. Huit mois après son investiture, Tshilombo Tshisekedi prend ses marques dans une cohabitation inédite avec le Président. Pendant cette période les deux ont gardé des rapports très cordiaux. Un intime du chef de l'État affirme que « Joseph Kabila a compris que si Felix Tshisekedi échouait, cela lui coûterait aussi ». ²⁴

3.2 Les incidents du 16 mars 2019 - les militants de l'UDPS en colère après les élections sénatoriales

Célio le haïssait aussi pour cela. Il tardait à rédiger le rapport sur les pourquoi et les comment des dernières manifestations. Le jeune homme savait aussi que la situation professionnelle de son patron n'était plus aussi stable. Son parti, en organisant ces émeutes, l'avait touché personnellement. Le Président lui reprochait de n'avoir pu prévoir et surtout, éviter les fâcheux incidents. Compte tenu de la propension du chef de l'État à remplacer ses collaborateurs, Tshilombo n'en menait pas large. (MC, p. 440)

Le 16 mars 2019, le lendemain des élections sénatoriales, les manifestants en colère se sont réunis au siège de l'UDPS, situé sur la 11^e rue Limete. Sur leur parcours, les manifestants pro UDPS ont saccagé un bureau du *Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie* (PPRD), parti de l'ex-président Joseph Kabila, situé sur le boulevard Sendwe, à Matonge. L'effigie de l'ancien président a été détruite et des pneus ont été brûlés sur la chaussée, devant le Palais du Peuple, siège du parlement. ²⁵

« Dans la fiction narrative, les références au monde réel se mêlent si étroitement que, après avoir habité un roman et en avoir confondu, ainsi qu'il convient de le faire, les éléments fantastiques et les références à la

²⁴ Romain Gras, « Raison et sentiments » en *Jeune Afrique*, No. 3063, 2019, p. 84.

²⁵ « RDC: les militants du l'UDPS en colère après les élections sénatoriales », sur *Rfi*, le 16 mars 2019, en ligne, URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20190316-rdc-militants-udps-colere-resultats-elections-senatoriales-mbuji-mayi-goma-kananga->, consulté le 1.10.2019.

réalité, le lecteur ne sait plus très bien où il en est ».²⁶ On peut lier très bien l'incident du roman (manifestations contre le parti du Président) à l'incident du samedi 16 mars 2019, où les militants du l'UDPS manifestent en colère après l'humiliation subie aux élections sénatoriales. En définitif, les deux incidents identiques (réel et fictif) ont été une réaction contre le même régime Kabila.

3.3 *Le fils de son père ?*

On croisait donc les doigts. Tout était prêt pour désigner, dès demain, de véritables mandataires politiques et bientôt, le premier président de la République, dûment élu. Pas comme avant. Pas un président du genre qui, quand on vous demande son nom, vous fait vous sentir comme le bâtard à qui on demande le nom de son père. (MC, p. 573)

Les deux Présidents ont hérité l'intérêt pour le pouvoir sur la voie paternelle. Tout réflexion faite, on peut renforcer ici que le nouveau président devrait arriver avec le changement. Rival de Mobutu et des Kabila, Etienne Tshisekedi, mort d'une embolie pulmonaire à 84 ans, n'a jamais cessé de rêver de diriger la RDC. Felix Antoine Tshilombo Tshisekedi est donc le produit d'une histoire glorieuse, et les attentes créées autour de lui sont énormes.

De l'autre cote, JK est le fils de celui qui a libéré le Zaïre depuis 32 de dictature sans partage, mais les actions de Kabila père ont généré le déclenchement d'une violence accrue lors de la première guerre de Congo. La citation montre l'espérance de l'auteur de finir avec l'époque de Kabilas, mais voici le brimbalement de la situation, après 8 ans : Kabila a choisi le fils du plus grand des opposants, et l'a fait trahir les 38 années de lutte de son père. Le 23 décembre 2011, à l'issue d'une élection présidentielle marquée par de graves « irrégularités » selon plusieurs organismes locaux et internationaux, Joseph Kabila est proclamé président de la République. Étienne Tshisekedi, qui est arrivé deuxième, revendique la victoire, se proclame président de la République démocratique du Congo et prête serment depuis sa résidence

²⁶ Umberto Eco, *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris : Ed. Grasset, 1996, p. 159.

de Limete. À la suite de ce scrutin contesté, Tshisekedi radie du parti les députés élus de l'UDPS qui, malgré l'interdiction, ont siégé au Parlement. La mort d'Etienne père bloque le processus de sortie de la crise politique.

3.4 *Le périls d'une continuation de l'ère Kabila*

Les 300 personnes tuées dans des manifestations pacifiques (rapport de l'ONG Human Rights Watch) peuvent être retrouvées dans la mort du personnage Baestro, épisode marquant qui ouvre le roman et qui nous introduit dans une Kinshasa salie par la classe politique au pouvoir. Le roman *Mathématiques congolaises* s'ouvre avec la mort de Lofombo Bolenge, alias Baestro. Tout au long du récit, on essaie d'élucider le mystère créé autour de sa mort. Baestro et son frère Gaucher sont les neveux de Mère Bokeke Yyofa ; ils sont deux jeunes venus d'Équateur et qui veulent réussir à Kinshasa. Le jeune mélomane chante des chansons mélancoliques où il s'agit de rêves inaccomplis, d'espoirs déçus et de l'amertume de la vie. Un jour, l'adjutant Bamba invite les deux garçons à un meeting politique. Gaucher est très enthousiasmé espérant être bien payés mais Baestro n'aimait pas ce type de manifestations ; selon lui, le pays doit changer, on veut la démocratie, il reflète beaucoup mais il cède finalement :

« Après réflexion, les scrupules de Baestro fondirent comme le salaire moyen d'un travailleur kinois, un jour de paie » (MC, p.17)

Il était gravement blessé dans le Massacre de Limete et mené à l'hôpital :

« Baestro s'éteignit dans le meuble de fer, au milieu d'ustensiles chirurgicaux, inoxydables et froids, comme l'est la raison d'État » (MC, p.28)

Il est essentiel de relire entre les lignes et de comprendre que le régime en place pendant la rédaction du roman a tué des congolais innocents par sa violence. Le fait que tout au long du roman les questions sur la mort de Baestro flottent devant les yeux du lecteur transmet que la violence du régime a laissé des traces difficiles à estomper.

Celio Mathématik, infiltré dans la branche des politiciens, continue à investiguer la mort de son ami Baestro. Au cours d'une discussion avec le père Lolos, Celio commence à lui poser des questions. Il arrive à douter si le massacre de Limete a été un affrontement réel ou seulement un jeu politique macabre. Le jeune mathématicien se rend compte que Makanda Rachide et aussi Tshilombo sont coupables de la mort de son ami. Le seul qui peut l'aider à clarifier la situation c'est Gaucher, le frère de Baestro, qui a été obligé par le peuple du Tshilombo de se taire et de vivre caché au Masina. En définitive, Baestro représente l'illustration des 300 personnes tuées entre 2015 et 2018 dans les manifestations pacifiques.

Tshilombo jubilait déjà. Il allait impliquer Makanda dans un des nombreux complots contre l'État, ou supposés tels, qu'avait connus le pays depuis son accession à l'indépendance. Le politicien voulait la reconnaissance ? Tshilombo allait l'y aider et ensemble, ils écriraient l'Histoire. (MC, p. 453)

Makanda Rachidi a répondu aux condoléances dues au « Massacre de Limete » et pensa que l'incident fut un tournant dans sa nouvelle orientation politique. Il acquit enfin la crédibilité dont il avait besoin aux yeux de la nation, mais deux martyrs tombés au champ d'honneur, fauchés par les suppôts de l'État, c'était un incident inattendu et bienvenu. Makanda Rachidi, le président du Parti la nouvelle démocratie (PND), est le prototype de l'homme politique, toujours à la recherche de l'argent et des bénéfices pour son parti. Il a toujours un discours convaincant et il ne renonce pas jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut. Son but est d'intimider et de forcer la main de Tshilombo, un homme plus puissant que lui, pour lui donner cent mille dollars. L'argent représente le but suprême, car sans cela, rien n'est faisable dans cet univers corrompu. Makanda et Tshilombo étaient ennemis dans la vie politique mais dans la vie réelle ils avaient des arrangements. Makanda Rachidi et Tshilombo suivaient la même candidature à un moment donné. Les deux se sont rencontrés furtivement pour garder les apparences, ce qui met en lumière encore un cas d'escroquerie et manipulation du publique. On ne peut pas dire qui est le pire des deux : Makanda Rachidi qui avait été le promoteur de la tentative de coup d'État ou Tshilombo qui en avait été l'organisateur.

Dans son esprit tordu, Tshilombo avait vite perçu le bénéfice qu'il pourrait tirer d'une telle théorie. Il aimait cet univers quantique qui échappait totalement aux lois régissant les choses ordinaires. L'indépendance serait-elle le facteur indispensable pour atteindre l'excellence ? Sommes-nous contraints, pour réaliser les plus grands desseins, de nous libérer de certaines règles ? De vivre au-dessus des lois ? Tshilombo en était intimement persuadé. Cette fois-ci, il voulait marquer les esprits. Mettre au point quelque chose qui laisserait des traces durables. (MC, p. 454)

À première vue, tout indique que le message noir du texte blanchi de *Mathématiques congolaises* exprime une prophétie remplie, mais au-delà de ça, il s'agit d'une continuation du régime. C'est le président sortant Kabila qui tire les ficelles, dirige de l'arrière et planifie son retour sur la scène politique. Rappelons qu'il s'agit notamment d'une interprétation menée dans le but de questionner davantage les substrats de la démocratie congolaise.

En définitive, la parole et l'écriture représentent un instrument de résistance à la violence politique présente dans la RDC, écriture qui actionne comme un agent révélateur et potentiellement réparateur : « Il faut raconter ce qui se passe de la façon la plus neutre possible. Surtout parce que, dans un roman, il n'y a pas de parti pris. On a affaire à des personnages qui sont Mauvais qui peuvent être critiquables[...] **dans les romans on assigne les rôles**». ²⁷ Par l'intermède de son personnage **Tshilombo**, pleinement enraciné dans la temporalité passée et présente, Bofane évoque la violence du système politique congolais, il démasque ainsi un Président qui préfère diriger de l'arrière, en étirant ses tentacules partout. Cette littérature est double car elle est fidèle au passé donc en étant fidèle au passé, elle évite de parler du présent, mais en ne parlant pas du présent, elle s'y réfère sans en parler. ²⁸ La description des faits est étroitement liée aux événements déroulés au moment de l'écriture (Pour

²⁷ In Koli Jean Bofane, propos retranscrit de l'entretien vidéo Grand Angle, *TV5 Monde*, le 27/12/2016 sur <http://www.youtube.com/watch?v=kliCMeDyDwo>, consulté le 30 septembre 2019.

²⁸ Buata B. Malela, « Afrique centrale et violence symbolique dans le discours littéraire de la diaspora afrodescendante », en Simona Jişa, Sergiu Mişcoiu, Buata B. Malela (eds.), *Littérature et politique en Afrique. Approche transdisciplinaire*, p. 74, apud Jean BESSIERE, *Inactualité et originalité de la littérature française contemporaine. 1970-2013*, Paris : Honore Champion, coll. « Unichamp-Essentiel », 2014.

rappel : en 2001 on a assisté au changement de Kabila à Kabila. Joseph Kabila arrive au pouvoir à 29 ans après l'assassinat de son père, Laurent Désiré Kabila. En décembre 2002 on assistait aux négociations et partage du pouvoir, le 18 décembre 2005 envisage la naissance d'une nouvelle République et le 6 décembre 2006 Joseph Kabila est devenu président). Le roman a été rédigé pendant l'apogée de l'ère Kabila et la violence du système nous est transférée parmi les 10 chapitres du roman.

Il apparaît bien pour finir cette analyse de transmettre le conseil de l'écrivain Jean Bofane (via social media) pour un président pas vraiment président : « Personne ne le lui avait encore dit, mais [Tshisekedi Tshilombo] était un homme de paille. La paille c'est pratique. Ça isole, c'est écologique, biodégradable – dans la tendance de ce début du XXI^e siècle, en somme – et ça brûle vite et bien...»²⁹

En guise de conclusions – 5 signaux d'alarme

Ce travail est une interprétation personnelle dans le but de mettre en valeur la connexion littéraire, une parallèle qui s'est avérée à être fructueuse. En guise de conclusions, nous présentons cinq signaux d'alarme. Vu l'actualité des problématiques abordés, on peut observer que :

1. **La personnalisation du pouvoir et le culte du président sont en plein ascension.** Plus que jamais, la vie politique congolaise est bâtie autour du chef d'état, soutenir ou boycotter le président en fonction est la seule idéologie dominante dans la République dite Démocratique du Congo. Toute l'énergie se cristallise autour du départ de Kabila, comme s'il n'avait jamais quitté.
2. **Un pays sans progressions en ce qui concerne la démocratie.** Les problèmes sont les mêmes depuis vingtaine d'années, mais les solutions sont inexistantes. Après 18 ans de kabilisme, les structures sont si vieux et pourri, pour que le nouveau pouvoir soit en mesure de gérer efficacement le patrimoine du pays.

²⁹ In Koli Jean Bofane, *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Paris : Actes Sud, 2014, p. 116.

3. Le profil de l'homme politique reste inchangé

4. **La coalition FCC- CACH est un amalgame de contradictions** et la source principale d'amertume des peuple – Felix Tshisekedi Tshilombo et les ministres FCC sont allés à Kingakati, le domaine de Kabila pour prêter serment devant lui. À travers un année de collaboration et des scissions perpétuelles, ils n'ont rien construit, au contraire, ils ont désintégré, ils ont divisé les peuple.

5. **Diriger de l'arrière reste la principale stratégie de Joseph Kabila.** JK restera dans l'histoire pour plusieurs raisons, mais il est entré encore une fois dans l'histoire de son pays : en devenant le premier ancien Président de la République Démocratique du Congo à siéger au Sénat après avoir quitté la Présidence, fait très rare dans l'univers politique.

L'ambition principale de cette réflexion était de signaler le pouvoir révélateur de la littérature et d'ouvrir la voie aux interrogations autour de la première alternance pacifique en RDC. Suite à l'analyse de l'écriture de Bofane, en surveillant les deux Tshilombo soumis au même Président, on a réalisé des connexions considérables par rapport à la situation du pays post 30 décembre 2018. En suivant les indices prémonitoires de Bofane, cette présidence est une continuation vicieuse du régime Kabila, car c'est toujours lui qui tire les ficelles. La fin de l'année 2018 supposait apporter le changement au peuples congolais après 18 ans de régime Joseph Kabila. Pour le moment, il n'y a pas ni la possibilité, ni la volonté de se rompre de Kabila. Par l'intermède de son personnage **Tshilombo**, Bofane trouve une manière pour affirmer l'option réaliste de sa démarche littéraire qui insiste sur le défaut d'histoire, en évoquant le présent et le passé. Par conséquence, la démocratie congolaise a été enterrée pendant l'apogée de l'ère Kabila, et son exhumation lors des dernières élections est seulement une illusion.

Je terminerai en disant que ce qui était estimé au début comme un prévoyance littéraire, a dévoilé des problèmes de plus en plus graves enracinés dans le système actuel. Tel comme précisé auparavant, Kabila se dirige vers les élections présidentielles suivantes. Les deux présidents, Joseph Kabila et Felix Tshisekedi se retrouveront face à face aux élections présidentielles de 2023 et alors tout sera clairement compris.

Bibliographie

Bibliographie primaire :

1. BOFANE, In Koli, Jean (2008), *Mathématiques congolaises*, Paris : Actes Sud

Bibliographie secondaire :

1. Bofane, In Koli Jean (1996), *Pourquoi le lion n'est plus le roi des animaux*, Paris : Gallimard Jeunesse
2. Bofane, In Koli Jean (2014), *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, Paris : Actes Sud
3. Eco, Umberto (1996), *Six promenades dans les bois du roman et d'ailleurs*, Paris : Ed. Grasset
4. Gens du sud (2010), *Récits d'innovations présentés par In Koli Jean Bofane*, Couleur livres : Bruxelles
5. Gide, André (1928), *Voyage au Congo*, Paris, Éditions Gallimard
6. Jişa, Simona; Mişcoiu, Sergiu; Malela, Buata B. (dir.) (2008), *Littérature et politique en Afrique. Approche transdisciplinaire*, Paris : Les Editions du Cerf.
7. Kamanda, Kama Sywor (1989), « *Poemes. La somme du néant* », Paris : L'Harmattan.
8. Mbembe, Achille, (2013), *Critique de la raison nègre*, Paris : Editions de la Découverte, 2013.
9. Leyendecker, Mathilde ; Mişcoiu, Sergiu (2020), "Passé militaire, trajets militants: La poursuite politique de la lutte armée par les indépendantistes en Casamance" in Michel Catala (dir.), *L'Europe et l'Afrique - Conflits nationaux et coopérations régionales, des indépendances à nos jours*, Rennes, Presses Universitaires des Rennes
10. Mişcoiu, Sergiu ; Kakai, Sèdagban Hygin F. ; Hetcheli Kokou Folly L. (2015), *Recul démocratique et néo-présidentialisme*, en Afrique Centrale et Occidentale, Iasi : Institutul European
11. Sartre, Jean-Paul (1964), *Les Mots*, Paris : Gallimard

12. Westphal, Bertrand (2007), *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paria : Les Editions de Minuit, 2007.

Sitographie :

- « Accord global et inclusif sur la transition en RDC le texte de l'accord de Pretoria », en ligne,
URL: http://www1.rfi.fr/actufr/articles/036/article_18705.asp, consulté le 17.12.2019.
- « Bofane, In Koli Jean propos retranscrit de l'entretien vidéo Grand Angle », *TV 5 Monde*, 27/12/2016 sur <http://www.youtube.com/watch?v=kliCMeDyDwo>, consulté le 30 septembre 2019.
- « Discours de ministre des affaires étrangères Didier Reynders, à l'occasion de l'Inauguration de la nouvelle ambassade de Belgique à Kinshasa » : <http://www.panoractu.com/2017/11/27/reynders-a-kinsasha-inauguration-de-nouvelle-ambassade-de-belgique/>
- « In Koli Jean Bofane », entretien video *Grand Angle* TV5 Monde, 27.12.2016, minute 13:02 URL: <https://www.youtube.com/watch?v=k1iCMeDyDwo> , consulté le 22.02.2018.
- Michel, Nicolas (2014) « RDC : In Koli Jean Bofane, le satyricongolais » , sur *La Jeune Afrique*, le 09.04.2014, en ligne, URL : <http://www.jeuneafrique.com/133814/culture/rdc-in-koli-jean-bofane-le-satyricongolais/> consulté le 22.09. 2019.
- Mulongo, Freddy (2009), « In Koli Jean Bofane, écrivain : Mathématiques congolaises ou Kinshasa la débrouille ! » in *Reveil FM livre*, le 15 octobre 2009, en ligne, URL : <http://www.congoforum.be/fr/congodetail.aspxitem=37&id=162000&Congofiche=selected>, consulté le 1.9.2019.
- Tshiamala, Stanis Bujakera (2019), « RDC : pour la première fois, le groupe État islamique revendique une attaque sur le territoire congolais », sur *Jeune Afrique*, le 19 avril 2019, en ligne, URL : <https://www.jeuneafrique.com/764953/politique/rdc-pour-la-premiere-fois-le-groupe-etat-islamique-revendique-une-attaque-sur-le-territoire-congolais/>, consulté le 1.11.2019.

-
- *** (2019), « RDC: les militants du l'UDPS en colère après les élections sénatoriales », sur *Rfi*, le 16.10.2019, en ligne, URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20190316-rdc-militants-udps-colere-resultats-elections-senatoriales-mbuji-mayi-goma-kananga->, consulté le 1.10.2019.
- *** (2019), « RDC: en meeting à Kinshasa, Martin Fayulu fustige l'alliance Tshisekedi-Kabila », sur *Rfi*, le 24.04.2019, en ligne, URL: <http://www.rfi.fr/afrique/20190428-rdc-meeting-kinshasa-martin-fayulu-fustige-alliance-tshisekedi-kabila>, consulté le 1.10.2019.
- *** (2018), « RD Congo: il n'y aura pas d'élections ce dimanche 23 décembre », sur *Le Point Afrique*, le 20.12.2018, en ligne, URL: https://www.lepoint.fr/afrique/rd-congo-il-n-y-aura-pas-d-elections-ce-dimanche-23-decembre-20-12-2018-2281135_3826.php, consulté le 11 août 2019.
- *** (2018), « RD Congo: la répression perdure tandis que la date limite fixée pour les élections approche. Le Président Kabila doit garantir un scrutin crédible et respecter la Constitution », *Human Rights Watch*, en ligne, URL: <https://www.hrw.org/fr/news/2018/06/29/rd-congo-la-repression-perdure-tandis-que-la-date-limite-fixee-pour-les-elections>, consulté le 11 août 2019.

